

BESANÇON > Langues

# L'italien, petite parmi les grandes

Plutôt malmenée dans l'Éducation nationale, la langue de Dante limite les dégâts au sein de l'université de Franche-Comté, après avoir failli disparaître en 2016. Le point avec des italianistes en congrès à Besançon.

« Nous enseignons la plus petite des grandes... », sourit Jean-Luc Nardone, président de la Société des italianistes de l'enseignement supérieur (SIES), réunie en congrès national à Besançon et Dijon. Comprendre : la plus petite des quatre grandes langues étrangères enseignées en France. Derrière l'inaccessible anglais, l'espagnol et l'allemand.

Loin derrière, le « rital ». Cette année, aux différents concours du Capes (le sésame pour devenir prof « à vie »), l'anglais touche toujours le gros lot, avec 949 postes (pour toute la France), 415 pour l'espagnol, 275 pour l'allemand, contre 19 « petits » postes pour l'italien, talonné par le chinois (12).

Eh oui, tous les élèves veulent pouvoir s'exprimer dans les mots de Shakespeare. Et beaucoup souhaitent faire espagnol en 2<sup>e</sup> langue.

## 19

Cette année, le concours du Capes « offrait » 19 postes de professeurs d'italien, contre 949 en anglais, 415 en espagnol et 275 en allemand.



Les organisateurs de ces rencontres d'italianistes de l'enseignement supérieur. Elles se sont déroulées les 25 et 26 mai à Besançon et Dijon. Photo Sam COULON

Persuadés d'apprendre ainsi les deux langues les plus parlées au monde (alors que la plus haute marche du podium planétaire est occupée par le chinois, démographie oblige, l'anglais n'occupant que la 3<sup>e</sup> marche, derrière l'espagnol).

### Bienvenue aux Erasmus

Convaincus aussi, les lycéens, que la langue de Cervantes est un passeport pour l'emploi. Pourtant, « l'Italie est le 2<sup>e</sup> partenaire économique de la France » (après l'Allemagne), assure Frédéric Spagnoli, directeur du département d'italien au sein de la fac des lettres de Besançon. Côté richesses culturelles en tout cas, il n'y a pas photo. Dans la « Botte », le patrimoine architectural et artis-

tique est plus dense que chez ses voisins.

En tout cas, à la fac des lettres bisonnines, l'italien revient de loin. L'université de Franche-Comté avait la volonté, en 2016, de le rayer de la carte de ses formations. Avant de réaliser qu'elle risquait de faire une grosse bêtise.

Deux ans plus tard, les effectifs sont loin d'être ridicules, avec une centaine d'étudiants en licence (et autant qui apprennent cette langue sans qu'elle constitue leur discipline principale).

Il n'en va pas de même à l'université de Bourgogne, à Dijon, où, dès la rentrée prochaine, l'italien devrait disparaître de la 1<sup>re</sup> année de la licence Langues, littératures et civi-

lisations étrangères.

L'attractivité bisonninaise doit beaucoup à l'accueil d'étudiants transalpins venus grâce au programme européen Erasmus. « Nous en accueillons 15 à 20 chaque année, pour un semestre ou deux », précise Frédéric Spagnoli.

En ce moment, Agatino et Pierpaolo, des Siciliens de Catania, complètent la traduction, dans leur langue, de brochures et matériels informatiques mis à disposition des visiteurs de la Citadelle bisonninaise. De quoi tenter d'oublier la politique italienne, avec l'arrivée avortée de l'extrême droite au pouvoir (La Ligue), aux côtés du Mouvement 5 Étoiles (« anti-système »).

ER 29 Mai 17

Joël MAMET